

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 1er juin 1757

Auteur : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe conviens avec vous, mon cher et illustre maître, qu'il vaut mieux dans le moment présent avoir une pension...

RésuméFréd. II et la paix. A envoyé sa l. à Briasson. Il est difficile d'obtenir L'Enc. en paiement des art. de son ami

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire57.16

Identifiant1172

NumPappas201

Présentation

Sous-titre201

Date1757-06-01

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D7274

Lieu d'expéditionParis

DestinataireVoltaire
Lieu de destinationGenève, Aux Délices
Contexte géographiqueGenève, Aux Délices

Information générales

LangueFrançais
Sourceautogr., d., « à Paris », 2 p.
Localisation du documentDen Haag RPB 129, G16A30, 8

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

G-16-A30 De M. D'Alembert à Paris 1^{er} juin 1757

1757

Je conviens avec vous, mon cher & illustre maître, qu'il vaudrait mieux
dans le moment présent avoir une pension sur le caiffier de
Berlin que sur celle de Vicence, mais je sacrifierais en vérité
sans peine touttes mes pensions pour n'en tendre plus parler
de destruction et de carnage. Vous aviez bien raison de me dire
à Genève, que le roi de Prusse avoit plus d'esprit qu'eux
tous, il paroit, de moins juger. S'il fait la paix aussi bien
qu'il fait la guerre, il se couvrira d'une gloire immortelle, et
méritera bien d'être chanté de nouveau par vous, dussiez vous
à ce sujet vous recommander ensemble.

J'ai envoyé votre lettre à Briaffon. à l'égard de la proposition que
fait votre ami, j'avois bien qu'il ne connoit pas les libraires.
Deux exemplaires de l'encyclopédie à donner les frères orier



comme si on leur arrachait l'âme; l'illipeur en arracher,
un jour lui, il sera bien heureux, j'en ai conseil même de
traiter pour cela avec eux avant de nous envoyer le reste
des articles qu'il nous promet. Mander lui de me faire
parvenir la liste de ce qu'il veut nous donner, avec les
conditions aux quelles il veut travailler, & je verrai si cela
leur conviendra, mais je ne vous répond pas du succès.

Permettez moi d'adresser Madame Denis de mes respects les
plus humbles. Mon collègue vous fait mille tendres compliments.
à Dieu, mon cher et grand Philoppe, je vous embrasse
de tout mon cœur.